CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale opera en ballet, le 9 octobre 2024. BRITTEN : Peter Grimes. I. Savage, J. Van Oostrum, L. Melrose… Barbora Horáková / Lorenzo Viotti.

La maison d'opéra amstellodamoise poursuit brillamment sa saison (après Rigoletto de Verdi en septembre) avec *Peter Grimes* de Benjamin Britten. Un production exaltante de force mettant au premier plan ce chef d'œuvre de l'art lyrique au XXe siècle. La noirceur de la culpabilité de Peter Grimes, imposée par le village et rongeant Grimes de l'intérieur, se fait sentir dès le lever de rideau.

La metteuse en scène **Barbora Horáková** nous plonge immédiatement dans le sentiment de lourdeur qui pèse autour du personnage principal par une première image très frontale. Cette frontalité, avec la violence, avec la méchanceté, avec la misère, ne nous quittera pas jusqu'à la fin de l'opéra. Si l'on peut trouver cette mise en scène statique, nous pensons que c'est parfaitement en accord avec le livret et la partition. Seule la mer bouge, les hommes sont tous bornés… B. Horávoká crée des tableaux particulièrement marquants,

notamment à la fin ; pour le dernier air de Grimes, où ce dernier est debout devant trois bateaux qui s'élèvent comme les trois croix sur un fond noir profond. Il faut souligner ici le travail remarquablement intelligent de **Sascha Zauner** aux lumières, qui contribue grandement à la beauté des images.

Le rôle-titre, écrit pour le compagnon de Britten, Peter Pears, est ici interprété avec beaucoup de sensibilité par **Issachah Savage**. Le ténor américain – souffrant à la générale et la première, avait été remplacé, et chantait donc pour la première fois en cette soirée de deuxième représentation. Malgré une très belle présence scénique et une diction irréprochable, on peut encore ressentir une certaine fragilité vocale due sans doute à la maladie induisant une certaine insécurité scénique. Nous ne doutons pas que cela ira de mieux en mieux au fil des représentations. Et le chanteur paraît malheureusement d'autant plus fragile que le reste du plateau est à couper le souffle. Mais avant de parler des autres solistes, l'autre personnage principal – quand il est interprété avec autant de force – est sans nul doute le chœur. Placé sous la direction précise, incisive, énergique d'**Edward-Ananian Cooper**, le ***Koor van De Nationale Opera*** a encore prouvé son excellence musicale et scénique, dans un répertoire particulièrement exigeant.



Crédit photographique © Monika Ritterhaus

Les chanteurs néerlandais, habitués de la maison, sont d'un excellent niveau, à commencer par **Johanni Van Oostrum** qui interprète l'institutrice Ellen Orford. L'on est subjugué par sa large palette de couleurs, allant de graves sérieux et chauds, à des aigus intensément lyriques, en passant par un médium expressif. Également Néerlandaise, **Helena Raskercampe** campe une Auntie fruste et masculine, parfaitement dans le caractère qu'on attend de cette tenancière de bar. **Lucas Van Lierop** est un ténor touchant, au chant très naturel, passant d'une émotion scénique à l'autre, sans jamais détériorer sa voix. Il est issu du *Dutch National Opera Studio,* tout comme son brillant confrère **Sam Carl** qui est marquant sur tous les plans dans le petit rôle d'Hubson. C'est encore un néerlandais qui tient le rôle du révérend Horace Adams, le ténor **Marcel**

Reijans, à la voix claire idéalement timbrée. Il est bon de voir tous ces chanteurs locaux d'une très grande qualité réunis sur un même plateau. Particulièrement à l'aise dans ce répertoire, le baryton anglais **Leigh Melrose** (dans le rôle de Balstrode) est parfait : une voix époustouflante de puissance et d'énergie, et un sens du théâtre très développé. Également britanniques, **Claire Barnett-Jones** et **James Platt** sont de remarquables acteurs, à l'aise dans la folie typique propre à leur personnage.

Enfin, l'**Orchestre du Nederlands Philharmonisch** est mené avec *brio* par le séduisant chef suisse **Lorenzo Viotti**, aussi attentif à ses chanteurs qu'à la variété de couleurs très symphoniques qu'il donne à l'orchestre dans les célèbres *interludes*. L'orchestre est tout à fait à l'aise dans ce répertoire difficile, ce qui prouve encore une fois la très haute qualité des musiciens de la phalange amstellodamoise. Une production idéale et très justement appréciée par l'enthousiaste public néerlandais !

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale opera en ballet, le 9 octobre 2024. BRITTEN : Peter Grimes. I. Savage, J. Van Oostrum, L. Melrose… Barbora Horáková / Lorenzo Viotti. Photos © Monika Ritterhaus

VIDÉO : « Behind the scenes » de *Peter Grimes* à l'Opéra d'Amsterdam

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale Opera, le 5 septembre 2024. VERDI : Rigoletto. R. Burdenko, A. Khismatullina, R. Barbera… Damiano Michieletto / Antonino Fogliani.

Le public amstellodamois s'est levé comme un seul homme à la fin de la deuxième représentation de Rigoletto de *Giuseppe Verdi* – qui ouvre la saison du *Nationale Opera* d'Amsterdam. Il est très plaisant de sentir l'enthousiasme de ces auditeurs élégants, éclairés et sympathiques qui le crient haut et fort, et à juste titre, quand il s'agit de *leur* orchestre et de *leur* chœur.



Le chef d'œuvre de Verdi est vu ici par **Damiano Michieletto** comme le cauchemar éternel de Rigoletto, après la mort de sa fille Gilda, et l'accent est mis sur le caractère obsessionnel de Rigoletto pour sa fille, la permanence de la malédiction et le traumatisme vécu par le rôle-titre. Enfermé dans ce qui ressemble à une chambre d'asile, d'un blanc clinique, Rigoletto revit ce terrible drame en faisant apparaître les différents personnages par des trous percés dans les murs, presque tous vêtus de blanc également. Si la proposition se tient, elle n'est pour autant pas d'une originalité extraordinaire. En effet, le cauchemar, le traumatisme et l'asile sont des *leitmotiv* des mises en scènes "modernes" depuis une cinquantaine d'années, et ne font plus l'effet escompté. Il est également frustrant de se faire distraire par des vidéos projetées sur toute la blancheur du décor pendant les plus beaux moments (les airs "Caro Nome", "Cortigiani, vil razza dannata" entre autres…), des vidéos qui font appel à des

flashbacks vaguement psychanalytiques sur l'enfance de Gilda, d'un intérêt très relatif. Outre cela, c'est une mise en scène cependant claire, cohérente et avec une bonne direction d'acteurs, qui donne satisfaction sur le moment.

Le baryton russe **Roman Burdenko** incarne un Rigoletto puissant et désespéré. Sa voix précise, et pleine de sanglots quand il le faut, allie une grande maîtrise technique et une théâtralité poignante (il chantera ce même rôle à l'Opéra de Paris en décembre prochain, et nous ne pouvons qu'encourager le public parisien à aller l'y applaudir). Sa compatriote **Aigul Khismatullina** campe une Gilda toute en innocence et en légèreté. Si cela correspond assez bien à la mise en scène et à la jeunesse du personnage, on peut tout de même penser que le rôle doit néanmoins évoluer tout au long de l'œuvre, vers plus de drame dans la ligne de chant, et c'est ainsi qu'une certaine densité manque ici. Elle est également assez neutre en termes de présence scénique, mais il est possible que cela soit un choix du metteur en scène… La voix n'en est pas moins belle et la technique saine. Le Duc de Mantoue est interprété avec beaucoup de naturel par le ténor américain **René Barbera**. Sa voix claire et jamais forcée correspond à merveille avec la nonchalance du personnage, doublée d'une diction parfaite.

Dans les rôles secondaires, notre coup de cœur va à l'encontre de **Frederik Bergman**, qui incarne un très puissant et très dramatique Conte di Monterone. Ses deux courtes interventions nous marquent par la puissance vocale et son incarnation très forte du rôle, à la fois sérieux et en colère, à la fois vieillard et bouillonnant. **Alexander Köpeczi** et **Maya Gour** forment un duo convaincant dans les rôles de Sparafucile et Maddalena. Le premier est terrifiant, avec une voix pleine et stable qui correspond parfaitement au hiératisme glaçant du personnage. Le seconde est touchante, et possède toutes les qualités qu'appelle son rôle, tant dans les couleurs, la diction ou le jeu scénique, mais manque cependant de puissance pour passer l'orchestre. Quant aux comprimari, ils s'avèrent

tous convaincants, à commencer par les académiciens”” de l’Opera Studio de la maison amstellodamoise, comme Salvador Villanueva, Joe Chalmers ou encore Martina Myskohlid dans les rôles respectifs de Borsa, et du Comte et la Comtesse de Ceprano.

La direction musicale d’**Antonio Fogliani** met particulièrement en valeur le très bel orchestre du **Nederlands Philharmonisch Orkest**, au son rond et velouté, particulièrement remarquable dans les bois. Mais, il lui arrive parfois d’oublier le plateau vocal, se retrouvant légèrement derrière en termes de *tempo,* notamment au niveau du Choeur “maison” (néanmoins excellent), dont on reconnaît volontiers que les nombreuses interventions sont particulièrement difficiles.

De Nationale Opera & Ballet ouvre ainsi sa saison avec une œuvre forte du grand répertoire, très bien exécutée, et une distribution vocale très unie et de grande qualité. Nous avons hâte de découvrir le reste de la saison de cette belle maison lyrique… auprès du si sympathique public néerlandais !

_____

CRITIQUE, opéra. AMSTERDAM, De Nationale Opera, le 5 septembre 2024. VERDI : Rigoletto. R. Burdenko, A. Khismatullina, R. Barbera… Damiano Michieletto / Antonino Fogliani. Photos (c) Bart Grietens.

VIDEO : Trailer de « *Rigoletto* » selon Damiano Michieletto au Nationale Opera d’Amsterdam